

■ Le dernier volume des *Cahiers d'EspacesTemps* est sorti. La Quatrième de couverture le présente :

À quoi sert l'héritage épistémologique ? Vite dit, l'épistémologie en sciences sociales ça sert d'abord à faire la guerre, à se démarquer des adversaires, à conquérir une légitimité scientifique. Si une réflexion épistémologique autonome s'est constituée pour les sciences humaines, c'est avant tout pour légitimer leur prétention à produire une connaissance vraie, rigoureuse du social, de l'action humaine en défendant un autre type de scientificité que celui des sciences physiques.

Mais l'épistémologie, ça sert aussi en temps de paix pour s'orienter (ou se désorienter) dans la production de connaissances empiriques. Vaste domaine des traductions et des appropriations, positives ou négatives, de la ressource épistémologique. Mais, dans tous les cas, ce qui ressort de ces « traductions » et de ces appropriations confirme l'ancrage des sciences sociales dans le « pluralisme théorique », ancrage qui va de pair avec une conception pluraliste et dynamique du vrai.

Pour autant cette reconnaissance modeste de la fin d'une impossible évaluation panoptique des sciences sociales ne donne aucune clé pour avancer dans la mise au point d'une méthodologie d'observation et de représentation plus efficace. Dans une « société pluraliste des sciences », les sciences sociales doivent continuer à interroger les pratiques à partir de l'épistémologie et l'épistémologie à partir de pratiques, non pas pour sortir de manière rhétorique des tensions structurantes de nos pratiques de connaissance, mais pour s'engager plus avant dans des « comparaisons différenciées » avec les autres sciences.

[Le Sommaire et l'Édito d'EspacesTempsLesCahiers 84-85-86](#)

[Tous les titres des numéros d'EspacesTempsLesCahiers](#)